

La chute de la "American Legion of Honor", de Boston. La dégringolade de mauvais systèmes.

Nous lisons dans la "Tribune" du 13 du courant ce qui suit en rapport à la mutualité :

"La dégringolade des sociétés fraternelles qui persistent à mépriser les lois du bon sens et les chiffres, se continue. Après les United Workmen qui, pour avoir voulu se réorganiser, ont été coupés en trois ou quatre bouts, voici une société de Boston, fondée en 1878.

C'est de la "American Legion of Honor", de Boston, qu'il s'agit. Et voici la nouvelle que nous trouvons dans le "Post" de ce matin.

"Le commissaire des assurances dit que des méthodes surannées sont la cause de la chute de la "American Legion of Honor", une société de secours mutuel du Massachusetts.

"Le juge Morton, de la cour suprême, a nommé hier l'avocat Henry A. Wyman receveur du Conseil Suprême de la "American Legion of Honor".

"Le procureur général Parker a demandé que cette mesure fut prise sur les instances du commissaire des assurances, M. Cutting, parce que son maintien en affaires offrirait un danger au public.

"La société ne s'est pas opposée à ce que cette mesure fut prise, car, depuis quelques temps, le Conseil Suprême comprenait que son association ne pouvait pas durer beaucoup plus longtemps, à cause de la perte de membres considérable qu'elle avait faite ces dernières années.

"Cette société, fondée en 1878, fut constituée civilement en 1879. En 1890 elle a atteint son plus grand nombre de membres, soit 62,574. Le 31 décembre 1903, elle n'en avait plus que 4049. D'après les déclarations de ses officiers, elle n'en aurait plus aujourd'hui que 3400.

"La American Legion of Honor" avait un système de loges et possédait des ramifications dans tout le pays.

"Il y a quelque temps ses bénéfices mortuaires furent réduits de \$5000 à \$2000. Ce changement fut vivement combattu dans diverses parties du pays et surtout dans le Texas où des procès en dommages lui furent intentés.

"A part ces procès, il lui fut intenté nombre de procès en réclamation de bénéfices mortuaires et la société fut obligée de déposer des garanties pour \$82,454 à cause de jugement rendus et en appel dans divers Etats.

"Le 23 juin, la société avait des

procès pour \$237,000 et demanda au commissaire des assurances la permission de prendre, à cause de cela, \$111,000 dans sa caisse de Contingence.

"Le commissaire, avant d'accorder ce permis, pria la société de lui fournir un nouvel état de son actif et de son passif.

"Plus tard, le commissaire apprit des officiers que la société avait encore des procès pour \$300,000.

"Conséquemment, le commissaire Cutting crut qu'il était mieux de liquider les affaires de l'association.

"Les raisons données pour les pertes énormes de la société c'est que cette dernière possédait des méthodes surannées."

La "Legion of Honor" fut organisée par le fameux Dr. Darius Wilson, qui fut pendant longtemps son secrétaire général et son médecin reviseur.

Le bureau principal de la société se trouve au No 200, Huntington ave., Boston. Son président est M. P. F. McGowan et son secrétaire M. Adam Warnick.

Voilà, certes, une mauvaise nouvelle. Nous ne nous en réjouissons pas. Mais nous faisons remarquer à nos lecteurs qu'elle confirme une fois de plus ce que nous avons déjà dit sur les systèmes de l'énorme majorité des sociétés fraternelles.

Ceux qui veulent de l'assurance à taux réduits s'exposent à de piteuses catastrophes. Sciemment ou non, ils trompent les gens. Il importe peu qu'ils aient aujourd'hui des millions de réserve; leur système pêche par la base et il fera croquer l'édifice un jour ou l'autre.

Voici la chute d'une société qui existe depuis 26 ans. En 1890 elle avait 52,574 membres. Elle n'en a plus aujourd'hui que 3400. Quels sont ceux qui ont quitté ses rangs? Ce sont les jeunes membres à n'en pas douter.

Que feront les vieux? Pourront-ils s'assurer ailleurs?

Nous prions nos compatriotes de bien méditer ces faits et d'en tirer eux-mêmes les conclusions. Qu'ils y pensent surtout lorsqu'ils rencontreront les reputeurs de certaines sociétés de langue anglaise dont les taux et le système sont à refaire.

Restons chez nous. Nos sociétés nationales valent mieux que tout ce que les marchands de demimutualité peuvent nous offrir.

J. L. K. LAFLAMME.

La prédiction de "Georges III"

Un prédicateur nègre est venu à plusieurs reprises de Newbern à Wilmington. Caroline du nord et la dernière fois la semaine dernière, a annoncé aux nègres de cette ville que, comme Sodome et Gomorrhe, elle serait détruite par le feu du ciel le 15 de ce mois.

Les nègres, sont en général d'une ignorance crasse et naturellement superstitieux. Ils ont ajouté foi aux paroles du prédicateur et des centaines d'entre eux ont quitté la ville au cours de la journée. Plusieurs fabriques vont être obligées de fermer leurs portes, les hôtels et les maisons privées sont sans domestiques et les blancs devront faire le travail des nègres en attendant qu'ils se décident à revenir.

Ce prédicateur, qui déclare modestement se nommer "le prince Georges III, maître du monde", est activement recherché par la police. S'il est arrêté, il y a bien des chances pour qu'il soit pendu haut et court pour le punir d'avoir fait une prédiction semblable.

Une affaire mystérieuse

S. C. Francis, âge de 17 ans, a

été blessé d'un coup de revolver au moment où il enlevait d'une boîte aux lettres un paquet qui était supposé devoir contenir \$1,500 en billes de banque à Sioux City, Iowa, la semaine dernière.

Quelques jours auparavant, M. Jacob Feldner, riche fermier des environs d'Holly Springs, recevait une lettre dans laquelle on lui disait que si un tel jour et à telle date il ne déposait pas une somme de \$1,500 dans une boîte aux lettres qu'on lui désignait et qui se trouve sur une route presque déserte, il serait assassiné par ceux qui lui envoyaient cette lettre.

Le fermier, nullement ému, est allé trouver le shérif, qui, après avoir vu la lettre a conseillé de déposer un paquet de journaux dans cette boîte aux lettres, à l'heure fixée par les maîtres-chanteurs, et que la police ferait le reste.

Le fermier s'est donc rendu à cet endroit et il venait à peine de déposer le paquet de journaux dans la boîte que le jeune Francis est venu l'y chercher et s'est enfui. C'est alors que l'un des députés-shérifs, qui était en embuscade dans un bois du voisinage, fait feu sur le jeune homme qui a eu un bras cassé par la balle.

Francis, dont le père est le vieillard qui, quelques mois auparavant, présentait avec orgueil au président Roosevelt ses seize enfants,

Ministère de l'Agriculture. Division du Commissaire

Ottawa, aout 11, 1904

LA CULTURE DU SOL. LABOURS ET SECLAGES LEGERS. AMÉLIORATION DU SOL. DESTRUCTION DES MAUVAISES HERBES

La majorité des fermes des vieilles provinces du Canada ont peu à peu perdu leur fertilité. Les premiers cultivateurs, les pionniers, croyaient le sol vierge inépuisable, erreur encore trop souvent répétée par ceux qui mettant en exploitation de nouvelles terres même de nos jours. Impressionnés par la couche considérable d'humus qui recouvrait la terre vierge et ne considérant que les besoins du présent, les premiers cultivateurs ont cru bon d'épuiser en premier lieu cette couche superficielle d'humus et ensuite d'amener le sous-sol à la surface par des labours profonds pour lui faire subir le même traitement. De cette manière la matière végétale ou humus a été rapidement épuisée; le terrain a perdu sa fine texture, sa porosité, sa facilité d'absorber et de retenir l'eau, sa perméabilité aux racines des plantes, son aptitude d'absorber et de retenir la chaleur, qualités qui ont toujours été considérées par les sages comme plus importantes que composition chimique même du sol.

COMMENT RESTORER LA FERTILITÉ DU SOL.

Le problème qui se présente à nous aujourd'hui est donc celui-ci: comment redonner au sol la fertilité perdue en lui faisant produire suffisamment pour la subsistance de celui qui le cultive. Quelle système de culture faut-il suivre pour obtenir un sol, pourvu d'une bonne quantité de matière végétale, jusqu'à une profondeur de quelques pouces. Les Fermes Expérimentales du Dominion et d'Ontario ont beaucoup fait pour la solution de ce problème en adoptant un système de culture superficielle et une rotation systématique ou le trèfle prend une large place. Suivant cette méthode, décrite par le Professeur Reynolds, la terre n'est labourée que tous les trois ou quatre ans, la culture pendant les autres années se faisant au moyen de la herse, de la sarcluse mécanique ou autre: instruments qui rendent le sol friable en le tranchant, en l'écrasant ou en le pulvérisant, mais sans le retourner.

TRAITEMENT DE LA TERRE EN ÉTÉ ET EN AUTOMNE.

Pour bien comprendre cette méthode de culture, supposons un champ de trèfle que l'on se propose de relever, et où la récolte vient d'être faite. On la coupe le gazon vers le mois d'août, aussi tôt que possible, afin de profiter de la chaleur de l'été pour faire pourrir les racines du trèfle dans le sol. On donne ensuite un coup de herse pour ameublir la surface et garder l'humidité, sans laquelle la décomposition ne pourrait avoir lieu. Ensuite on passe la sarcluse, à intervalles fréquents, en prenant soin de ne pas bouleverser le gazon.

prétend qu'il a été attaqué, quelques instants auparavant par des hommes masqués qui, sous menaces de mort, l'ont obligé d'aller chercher le paquet et de le leur rapporter.

Rheumalism Can be cured E. R. O

(Ethiopian Rheumatic Oil) Has conquered Rheumatism in all its various forms. TRY IT and be convinced as thousands have.

For Sale by all Druggists and Dealers. 25 and 50 cents.

Ces sarclages ont pour but de détruire les mauvaises herbes au fur et à mesure qu'elles germent et de conserver l'humidité dans le sol, nécessaire, comme nous l'avons dit, à la décomposition du gazon. Le fumier, qui est enfoui en même temps que le gazon à le temps de se décomposer avant l'hiver, et ainsi, au printemps, l'humus nécessaire à la prochaine récolte se trouve en abondance dans le sol. En dernier lieu, à l'automne, la terre est mise en billons, de la même manière que pour la récolte de navets. Cette opération se fait au moyen de la charrue à double versoir. L'humus produit par la décomposition des racines et du fumier se trouve presque en entier ramassé dans ces billons, et est ainsi soustrait à l'action des pluies qui, autrement en entraînerait une bonne partie dans le sous sol. Ces billons exposent aussi plus de surface à l'action pulvérisatrice de la gelée, permettent en égouttement plus rapide au printemps, et ainsi avancent les travaux des semailles.

La prochaine récolte sera, sans doute, soit du b'é d'Inde à silo ou des racines. Au printemps les billons doivent être aplatis et le sol doit être bien préparé pour le semencement sans, cependant, faire usage de la charrue. La récolte semée, on continue à sarcler le sol afin de détruire les mauvaises herbes et de retenir l'humidité. A l'automne, la terre est de nouveau mise en billons pour l'hiver, et l'année suivante on peut ensemencer en grain, avec semis de prairie complétant par là la rotation.

DESTRUCTION DES MAUVAISES HERBES

La culture superficielle offre aussi une des meilleures manières de détruire les mauvaises herbes. Il y a, sans doute, plusieurs méthodes à notre disposition pour nous défaire des mauvaises herbes, suivant la nature de celles-ci et suivant la récolte en culture. Une méthode qui donne généralement satisfaction est d'empêcher la graine de mauvaise herbe de mûrir, par la culture d'une récolte sarclée ou d'une récolte hâtive, comme le trèfle. Avec une récolte tardive il est préférable, afin d'empêcher la graine de mauvaise herbe de mûrir, de cultiver ou de remuer la surface du sol après la récolte, encourageant par là les semences de mauvaises herbes à germer de suite afin de pouvoir détruire les jeunes plantes. Une parti que trop commune dans un cas semblable est d'enfouir les semences par un labour profond. Celles-ci réapparaissent bientôt à la surface et germent en même temps qu'une autre récolte ce qui rend leur destruction alors impossible.

W. A. CLEMONS.

Rédacteur au Ministère d'Agriculture.

Mort Tragique

L'abbé Michael Healey, curé de St-Mary, à Tiffin, Ohio, a été trouvé sans connaissance le 15, près du presbytère de l'église St-Columbia, et il est mort dans l'après-midi sans avoir repris ses sens.

L'abbé Healey, âgé de 81 ans, était l'hôte du curé de St. Columbia.

Pendant la nuit il est tombé d'une fenêtre du deuxième étage, se fracturant le crâne dans sa chute.

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Avez-vous une idée? Si oui, demandez nos "Guides des Inventions" pour savoir comment obtenir les brevets. Informations gratuites. M. J. B. & Co. 116, St. Louis, Mo. Bureaux: 116, St. Louis, Mo. 116, St. Louis, Mo.

"Let the GOLD DUST twins do your work."

GOLD DUST

is a woman's best friend when wash day comes around. It makes the clothes sweet and clean. Takes only half the time and half the labor of soap. Just follow directions on package.

Made only by THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Chicago, New York, Boston, St. Louis, Montreal.

CHURNS

Washing Machines, Wringers, Law Mowers, Ice Cream Freezers, Pumps, Iron pipe, galvanised pipe, Fencing Wire, Paris Green, Wholesale and retail at lowest prices.

Brace McKay & Co. Ltd

Summerside P. E. I. JUNE 6 1904

McDonald's Condition Powders

There is no better Blood Purifier or Nerve Tonic in the world. Every package is guaranteed. Put up in full pound packages. Price 30 cents. The ordinary so-called condition powders are put up in half pound packages and sold without guarantee at 25c. a package. MacDonald's Condition Powders are put up in full pound packages and are fully guaranteed, and sell only at 30c. a pound. See?

MacDonald's Drug Store, Water Street, Summerside, is headquarters for Pure Drugs and Veterinary Remedies.

JAMES MACDONALD, D. V. S. Summerside

Not yet snowed under

Although we have had mountains of snow last winter, we did not get snowed under, but managed to keep on top of the banks.

Now that Nature has come again in its Spring garb, we beg to remind our numerous customers that we have received nearly all our stock of new Spring and Summer goods to clothe, feed, wash, paint, nail, tie, harness, smoke and chew, sow, plant, &c. &c. commodities too numerous to mention.

As usual we will take in exchange for our goods: eggs, produce of all kinds, pork, hides, pelts, butter, wool, &c. &c. We humbly solicit an inspection of our stock before buying elsewhere.

We are still sole agents for the celebrated New Empire Sewing Machine.

J. O. Arsenault's Sons & Co. L'd't WELLINGTON